

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 4 (1895)
Heft: 39

Rubrik: Rundschau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avant d'engager les dépenses, demander le prix, faire des conditions, tâcher d'obtenir les meilleures, celles de ces bons Anglais, nos amis, et se dire avant d'entrer dans la gueule du loup: „C'est tant par tête; au moins nous sommes fixés.“

„Pas du tout. Voyez une famille française, un groupe de Français voyager en Suisse, terre classique des notes invraisemblables. Ni le père ni le chef de la bande ne demandent les prix avant d'entrer, où que ce soit.“

— Avez-vous deux, trois, quatre chambres?

— Oui, monsieur.

— C'est bien. Faites monter nos bagages.

„Et voilà le groupe français livré pieds et poings liés à l'aubergiste, qui est l'ennemi.“

M. Giffard poursuit en relatant comme quoi, au Pilate, il a été refait de 7 francs, ayant payé frs. 32 pour son billet, souper, chambre et déjeuner à l'hôtel, alors que plus tard un autre voyageur lui aurait dit que la gare du Pilate délivre pour 25 frs. des billets comprenant tout cela.

Ici le correspondant se montre tel qu'il est: le Français dépaycé, embarrassé, peu pratique et surtout vaniteux. La Compagnie du Pilate s'inquiète peu de savoir si les gens qui se présentent à ses guichets sont Suisses, Allemands, Anglais ou Français; celui qui demande un billet à 25 francs, le reçoit. L'administration ne fait pas un secret de l'existence de ces billets, elle l'annonce même dans une foule de journaux; mais le fat, l'orgueilleux, le roudomont qui s'en va en villégiature, ne se préoccupe pas de ces détails ou même ne veut pas s'en préoccuper. „Cela ne me concerne point, dit-il, je suis Français!“ Mais invectiver, maugréer, plus tard — à 10 centimes la ligne — cela lui convient mieux, cela fournit aux Giffard et consorts l'occasion de proclamer à la face de la France entière qu'ils ont été au Pilate et qu'ils ont payé en grands seigneurs. Vanité, rien que vanité! Mais que cette vanité se traduise aussi et au même degré par l'octroi de pourboires, c'est ce dont nous ne sommes pas encore persuadés.

* * *

Dans le n° du 11 septembre du „Journal“ de Paris, nous trouvons une autre jérémiade due à la plume d'un M. André Theuriot; il a pour compagnon de voyage son chien „Ami“, auquel le vétérinaire a ordonné un changement d'air dans les montagnes. Ami et son maître se mettent donc en voyage, atteignent le lac des Quatre-Cantons, mais à Lucerne déjà ils ont l'amertume de constater qu'en Suisse et notamment dans les hôtels on fait une différence entre gens et bêtes. Au lieu de s'en montrer reconnaissant, le sieur Theuriot, sot esclave de son toutou, décrit comme suit ses aventures à Lucerne:

„... Si vous possédez un chien aimé, défiez-vous de ces grands hôtels à l'américaine, qui dressent leurs prétentieuses façades sur les bords du lac. En ces somptueux caravansérails, où tout est merveilleusement organisé pour rançonner le voyageur, on est barbarement inhospitalier pour les représentants de la race canine. Au *„Luzernerhof“*, lorsque nous avons, Ami et moi, pénétré dans la salle du restaurant, un garçon au correct habit noir et à l'obscure sourire nous a impitoyablement arrêtés sur le seuil. „Il n'est pas permis d'introduire les chiens dans la salle à manger.“ Mais celui-ci est si petit et si peu gênant! — Impossible, c'est la règle. — Je ne puis pourtant pas le laisser mourir de faim? — On le servira en haut, dans la chambre.“

„Mais voilà: Ami abhorre la solitude; dès qu'il se voit seul, entre quatre murs, il pleure de grosses larmes et pousse des cris de détresse qui me fendent le cœur. Réduit à cette dure extrémité, je le prends dans mes bras, je sors furieux de l'hôtel et nous croisons à travers les rues, en quête d'un restaurant où nous puissions déjeuner librement tous deux. La même scène s'étant renouvelée à l'heure du dîner, j'ai pris le parti d'émigrer à la campagne, et, le lendemain matin, j'ai demandé ma note. Si, au *„Luzernerhof“*, les chiens sont considérés comme de purs „encombrances“, en revanche, on leur fait payer cher l'hospitalité qu'on leur donne si étichement. La note portait sans vergogne:

Chien 2 fr.

Deux francs pour le gîte d'Ami; c'était juste le prix que je payais pour moi à Stanz, quand je vins la première fois, en touriste, dans l'Unterwalden!“

On ne sait vraiment de quoi il faut s'étonner le plus: de la vanité, des exagérations voulues et tendancieuses d'un Giffard, ou du manque de tact et de bienséance d'un Theuriot! Le plus fort assurément c'est que deux feuilles françaises, en particulier le „Journal“, acceptent dans leurs colonnes de pareilles insanités. Ces élucubrations sont fâcheuses uniquement par le fait que bien que rédigées sur un ton badin et en apparence innocent, elles n'atteignent que plus sûrement leur but et trouvent de l'écho. Quant à M. Giffard qui peste contre la cherté des hôtels suisses, c'est dommage qu'il ne fut pas assis le 25 août à Engelberg à côté de cet Anglais qui a raconté franchement à l'auteur de ces lignes, qu'il économisait annuellement 50 l. st. en passant l'été en Suisse, et pourtant il ne se prive de rien, vit mieux qu'au logis et a de plus le plaisir de pouvoir se vanter d'avoir passé l'été dans la belle Suisse. En ce qui touche M. Theuriot et son quadrupède, il serait fort à désirer qu'outre sa haute intelligence, „Ami“ possédât encore le don de la parole, le maître pourrait beaucoup apprendre du chien, quand ce ne serait que les deux petits mots „savoir-vivre“. Au surplus, tous les hôteliers devraient suivre l'exemple signalé ci-dessus et interdire l'introduction d'animaux dans leurs établissements, à tout le moins dans les salles; car, pour favoriser l'habitude indécente de quelconques, il faut se garder de blesser les sentiments de centaines d'autres qui ont peu ou prou le goût des animaux.

Rundschau.

Matsch zweier Dampfer. Vor einigen Tagen verliess der „Rapide“, das neueste Paquetboot der belgischen Linie Ostende-Douvres, den Hafen von Douvres und erreichte unterwegs den Dampfer „Magnificent“, eines der neuesten und schnellsten Schiffe der englischen Kriegsflotte. Der „Magnificent“ forderte unerwartet den „Rapide“ zur Wettfahrt heraus, welche Letzterer sofort annahm. Die Passagiere beider Schiffe verlegten sich eifrig auf's Wetten und endlose Hurrahs ertönten, als der englische Dampfer vor dem belgischen die Flagge strich, um seine eigene Niederlage in höflicher Art und Weise anzuerkennen. Den gleichen Erfolg erzielte der belgische Dampfer gegenüber „La Marguerite“, das schnellste Schiff der Themse.

Presse. In Paris ist diesen Monat ein neues Fachblatt erschienen unter dem Titel „Revue des Hôtels et des Voyageurs“, herausgegeben von dem Verleger des „Art Culinaire“. Die erste Nummer dieser „Revue“ bringt u. a. folgende sensationelle Neuigkeiten:

Zürich. Un hôtel nouveau, le Métropole (!) s'est ouvert à Zurich. On le dit le plus grand (!) de la Suisse.

Le Rigbi. Les bains froids (!) du Rigbi ont été mis en société anonyme au capital d'un million.

Bâle. Les hôteliers de Bâle se sont offert une promenade avec leurs familles, en mai, (!) dans la Forêt-Noire.

Im übrigen bemüht sich dieses Blatt, denselben Standpunkt einzunehmen, den die „Hôtel Revue“ seit Jahren behauptet. Wir hoffen in unserer Kollegin eine wackere Mitkämpferin für die Interessen der Hotel-Industrie zu finden und wünschen ihr von Herzen Glück zu ihrer Laufbahn.

Internationaler Verein der Gasthofbesitzer. Dem Protokoll der Kommissions-Sitzung betreffs Errichtung gemeinschaftlicher Plazierungsbüreaux entnehmen wir folgendes:

„Die am 14. September a. c. in Frankfurt a. M. tagende Kommission des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer und die seitens des Genfer Vereins zu diesem Zweck bevollmächtigten Delegirten fassen folgende Resolution in der Plazierungsfrage:

Die beiden Vereine beschliessen im Prinzip eine Einigung zu erzielen und zusammen zu gehen, beide Vereine studieren auf Grund der am heutigen Tage gepflogenen Verhandlungen, wie sich eine praktische Stellenvermittlung gemeinsam erreichen lässt, sowie Mittel und Wege zu finden die Privat-Plazure erheblich zu machen.

Die beiderseitigen Kommissionen erledigen die Vorarbeiten auf schriftlichem Wege und treten spätestens innerhalb sechs Monaten zu weiterer Beratung und eventueller Beschlussfassung über diese Frage zusammen.“

„Union Helvetica“, Verein der schweizerischen Hotelangestellten. Am 4. und 5. Oktober findet in Luzern die Delegirten-Versammlung dieses Vereines statt. Ausser den schweizerischen Sektionen und jenen in Egypten (die in Italien, Südfrankreich und Alger sind über Sommer geschlossen) werden sich die grossen Sektionen persönlich vertreten lassen. Eine sehr reichhaltige Traktandenliste harret der Erledigung. Wohl als wichtigste Nummer muss die Gründung einer Alters-Invalidekasse betrachtet werden, die Regelung des Lehrlingswesens ist nicht minder von grosser Bedeutung. — Weitere Traktanden sind: Antrag der Sektionen Chur und Genf, betr. Errichtung von Filial-Plazierungsbüreaux in dortigen Städten; Landesausstellung Genf; Versicherung von Hab und Gut der Hotelangestellten; Haftpflicht-Gesetzgebung. Um die Leistung der Krankenkasse der des eidgenössischen Projektes anzupassen und überhaupt die Kasse leistungsfähiger zu machen, wird beantragt, die Dauer der Unterstützung bei einer ununterbrochen andauernden Krankheit auf ein volles Jahr auszuweihen.

Internationaler Gauner. (Eingesandt.) Einem guten Freunde von uns Hoteliers, der Mancher in angenehmer Erinnerung hat, ist ein Pech passiert. Steht da in Nr. 259 der „Angsburger Abendzeitung“ vom Donnerstag, 19. September:

„Berlin, 17. September. Vor einem internationalen Gauner werden die Eisenbahn-Verwaltungen gewarnt. Er operierte zuletzt mit Erfolg in Bayern, von wo er vor Kurzem spurlos verschwunden ist, nannte sich dort und anderswo Ernst Schönrock, und gab vor, Direktor der Stockholmer Eisenbahn zu sein, stellte sich wohl auch als Direktor des Norddeutschen Lloyd vor. Unter der Vorspiegelung, er habe mit den betreffenden Eisenbahn-Direktionen behufs Verbesserung der direkten Eisenbahnverbindungen Verhandlungen zu führen, hat der Schwindler es bei schweizerischen, badischen, bayerischen und norddeutschen Bahnen verstanden, für sich und seine Begleitung unentgeltliche Fahrkarten erster Klasse zu erlangen. Auf diese Weise hat er auch Schweden, Italien und Frankreich bereist. Er besitzt ein sicheres und gewandtes Benehmen; sein Aeusseres und sein Auftreten lassen in ihm einen vornehmen, höheren Beamten vermuten.“

Er ist der deutschen, französischen und englischen, wahrscheinlich auch der schwedischen und italienischen

Sprache mächtig; etwa fünfzig Jahre alt, von gesetzter Statur, hat kurz geschorenen, graumelierten Vollbart und hört anscheinend sehr schwer, was sich dadurch zu erkennen gibt, dass er, um besser verstehen zu können, beständig die rechte Hand an die Ohrmuschel hält und näher an die Sprechenden herantritt. In seiner Begleitung befinden sich eine ältere und eine jüngere Dame, sowie ein junger Mann.

Wahlvorschlag.

Da gemäss § 17 unserer Vereinsstatuten dieses Jahr die Erneuerungswahl des Verwaltungsrates stattzufinden hat, so möchte ich in denselben vorschlagen die bisherigen Rechnungsrevisoren:

Herrn C. Kracht, Hotel Baur au Lac, Zürich

Monsieur F. Küssler, Hôtel des Salines, Bex.

Ein langjähriges Mitglied.

Kleine Chronik.

Baden. Die Zahl der Kurgäste betrug am 25. September 8450.

Arth-Rigibahn. Im August wurden 16,470 Personen befördert, fast 4000 mehr als im August 1894.

Waad. Dem Verein für die Restauration des Schlosses Chillon sind schon an 500 Personen beigetreten.

Eisenbahnwesen. Am Montag den 30. ds. findet die Eröffnungsfest der Linie Lenzburg-Wildegg statt.

Paris erhält seine dreissigste Brücke; sie wird über dem Kanal zwischen den Ausstellungsplatz und der Seine erbaut.

St. Maurice. In der Nacht vom 23. auf den 24. Sept. hat eine Feuersbrunst das hiesige Bahnhofbuffet eingeäschert.

San Remo. Hotel West-End wird seit dem Tode des Hrn. Rob. Wülfing in unveränderter Weise von Frau Wwe. Wülfing weitergeführt.

Territet. Die Kaiserin von Oesterreich ist von Aix-les-Bains kommend in Territet eingetroffen, wo sie im Grand Hotel mehrere Tage verweilen wird.

Brugg. Herr S. Rey-Guyer (Mitglied) zum Hotel Falken in Basel kaufte das Hotel zu Rothen Haus in Brugg, mit Antritt auf 1. Oktober nächsthin.

Glien. Herr F. Riechelmann (Mitglied), Besitzer des Hotel Rigi Vuodis, beabsichtigt, im Winter an seinem Hotel bedeutende Umbauten und Vergrösserungen vorzunehmen.

Basel. Das Hotel Central zum Wildenmann, Besitzer Herr G. Wehrle (Mitglied), erhält diesen Winter elektrisches Licht. Dasselbe Hotel verfügt nun auch über Badeeinrichtungen.

Genf. Wie uns mitgeteilt wird, schreiten die Reparaturen des vom Brande zerstörten Teils des Hotel Métropole rasch vorwärts, so dass die Wiedereröffnung in Bälde stattfinden kann.

Goldau. Das Hotel Rigi liegt seit 14. dies auf einem Schwellentransport; es muss infolge der Bahnanlagen verlegt werden und man rollt es auf gut amerikanisch einfach an einen andern Ort hin.

Vevey. Das Hotel des Trois Rois in Vevey ist künftlich in den Besitz des Herrn W. Ziegler (Mitglied), bis dahin Pächter des Hotel Löwen in Zug, übergegangen mit Antritt auf 15. November nächsthin.

Die Weinernte Frankreichs wird nur zirka 22 Millionen Hektoliter betragen, gegen 39 Millionen im Vorjahre. Aber man erwartet einen Tropfen, der mit dem der letzten Jahrgänge auf gleicher Stufe steht.

Zürich. In den Gasthöfen der Stadt sind im Monat August 33,284 Fremde abgestiegen; im gleichen Monat von 1894 waren es 34,837; im Monat Juli verzeichnete man 26,724 gegenüber 27,668 im gleichen Monat des Vorjahres.

Göschenen. Die Reklameschriften bei der Teufelsbrücke sind nun ausgewischt. Mit dem Russendenkmal vis-à-vis wird begonnen, zunächst mit leichten Felsprengungen. Das Denkmal soll bis zum 1. Juli 1896 vollendet sein.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 7. Sept. bis 13. Sept.: Deutsche 868, Engländer 250, Schweizer 229, Holländer 58, Franzosen 51, Belgier 36, Russen 22, Oesterreicher 22, Amerikaner 26, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 35, Dänen, Schweden, Norweger 6, Angehörige anderer Nationalitäten 12. Summa 1135. Davon waren Passanten 277. Im gleichen Zeitraum 1894: 1035.

Ein Billard-Wettkampf. Es dürfte für alle Freunde des Billardsports die Nachricht von Interesse sein, dass der bedeutendste Billardspieler der Gegenwart, der weltberühmte 19-jährige Grossmeister Hugo Kerkau, welcher auf seiner Tournee durch Europa alle seine Rivalen besiegte und am 17. Mai zu Köln 2301 Karambolagen hintereinander als grösste Turnier-Serie der Erde lieferte, am Dienstag, den 24. September, Abends 8 1/4 Uhr, im Konzerthause mit dem besten Karambolspieler von Pommern, Herrn A. Klotzmann, spielte, wobei er seinem Gegner Klotzmann 1600 Punkte auf 2000 Points vorgab. Kerkau offerirt Vorgaben jedem deutschen Billardmeister und Billardkünstler von 2000 bis 4000 Points auf 6000 Points, jedem deutschen Billardamateure von 500 bis 1400 Points auf 1500 Points unter Annahme hoher Wetten.

Eine verwickelte Geschichte. In Nr. 37 unseres Blattes brachten wir die Notiz, dass Herr Köhler in Weggis, dessen frühere Pension in Privatbesitz übergegangen sei, nächstes Frühjahr eine neue Pension eröffne. Hierauf erklärte Frau Dr. Schobinger, dass die ehemalige Pension Köhler nicht eingegangen, sondern von ihr unter dem Namen „Pension Belvédère“ seither weitergeführt worden sei. Nun kommt aber Herr Köhler und berichtigt im „Luzerner Tagblatt“: „dass er weder eine Pension nur unter dem Namen „Pension Köhler“ betrieben noch verkauft habe. Laut Kaufbrief sei die Pension „Belvédère“ an Hrn. Rentier Brandt für dessen Privatbesitz verkauft und bewohnt worden. Die „Villa Köhler“ sei nur als solche und nicht als „Pension Köhler“ an Hrn. Brandt verkauft. Weder Hrn. Brandt noch Frau Dr. Schobinger haben das Recht, sich auf eine „Pension Köhler“ zu berufen oder diesen Namen in Anspruch zu nehmen.“ Hr. Köhler wird seine neu erstellte Pension in Weggis mit 1896 unter dem Namen „Pension Villa Köhler“ führen.